

NIVEAUX D'ANALYSE ET CARTOGRAPHIE THÉMATIQUE: GROUPES ETHNIQUES ET CONDITIONS DE VIE EN BOLIVIE

/ Jean-Claude ROUX*
/ Philippe WANIEZ**
avec la collaboration de Violette BRUSTLEIN-WANIEZ***

RÉSUMÉ Les cartes des conditions de vie en Bolivie montrent des formes d'organisation spatiale récurrentes coïncidant étroitement avec celle des langues quechua et aymara. Mais les conclusions sont tout autres lorsque change le niveau d'analyse notamment en raison des différenciations sociales qui apparaissent à l'échelle locale.

ABSTRACT Maps of living conditions in Bolivia show levels of recurrent spatial organisation which are strikingly coincidental with the distribution of the quechua and aymara languages. Widely different conclusions are arrived at, however, if different levels of analysis are used, notably because of social differences at local level.

RESUMEN Los mapas de la condiciones de vida en Bolivia muestran formas de organización espacial recurrentes que coinciden estrechamente con el mapa de las lenguas quechua y aymara. Pero las conclusiones resultan muy distintas al escoger otro nivel de análisis sobre todo a causa de las diferenciaciones sociales que aparecen a escala local.

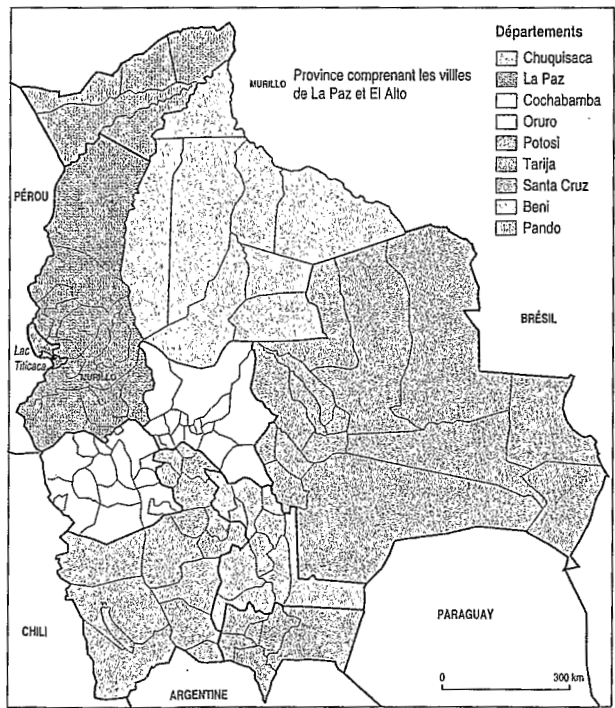
• BOLIVIE • ETHNIE • LANGUE • LA PAZ
• ORGANISATION SPATIALE

• BOLIVIA • ETHNIC GROUP • LANGUAGE
• LA PAZ • SPATIAL ORGANISATION

• BOLIVIA • ETNIA • LA PAZ • LENGUA • ORGANIZACIÓN ESPACIAL

Avec un PNB annuel de 720 dollars par habitant en 1992, la Bolivie fait partie des pays dits pudiquement «relativement pauvres». Cette pauvreté est certes à nuancer dans la mesure où l'importante culture de la coca, pratiquée par environ 300 000 personnes, laisserait un milliard de dollars de revenus locaux, soit 15% du PNB (1). Isolée pendant longtemps, réduite à une primitive et aléatoire agriculture d'autoconsommation qui occupe encore près de 50% de ses actifs, la Bolivie est restée un pays d'extraction minière primaire. Si la réforme foncière engagée à partir de 1952 a été un échec par rapport aux objectifs visés (2), elle a cependant mis fin à la marginalisation politique et économique des paysans, en majorité indiens. Cette transformation radicale du milieu rural s'est soldée par l'amplification des flux migratoires de la campagne vers les villes.

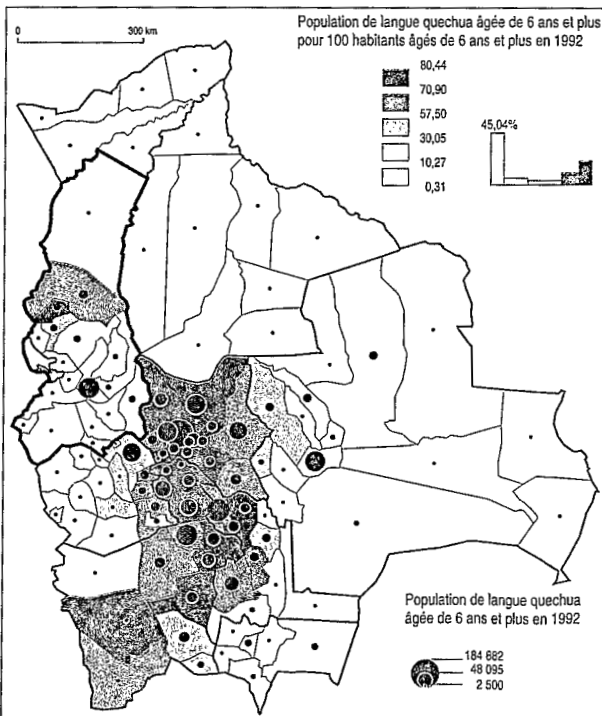
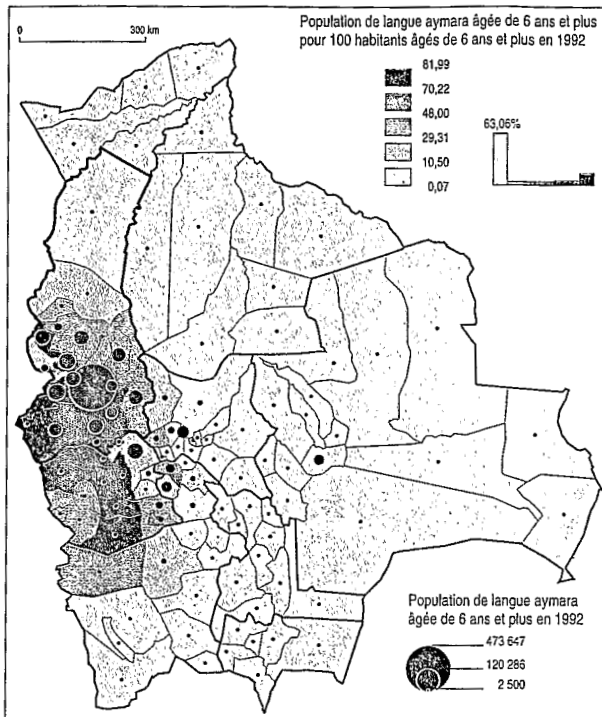
Le recensement de 1992 permet, malgré ses lacunes, d'établir un premier bilan des grandes tendances de l'évolution du peuplement bolivien. À la demande de la Corporation de Développement du département de La Paz (CORDEPAZ) et du Secrétariat d'État à «l'Ordonnement» Territorial (chargé de la réforme du découpage administratif), l'ORSTOM, le GIP RECLUS et l'Université Major San Andrés de La Paz se sont engagés



1. La Bolivie: maillage administratif

* ORSTOM, Université Major San Andrés de La Paz, Bolivie.
** ORSTOM, Maison de la Géographie, Montpellier.
*** CNRS, Maison de la Géographie, Montpellier.





2. Bolivie: pourcentage de la population parlant aymara en 1992 (haut)
3. Bolivie: pourcentage de la population parlant quechua en 1992 (bas)

dans la réalisation d'un atlas de la population bolivienne (3). Son objectif est d'analyser et de présenter les structures et les dynamiques spatiales de la population, participant ainsi à la

valorisation des données issues du recensement de 1992 et publiées par l'Institut National de Statistique (INE). Cette recherche s'appuie sur deux niveaux d'analyse: l'ensemble national, composé de 111 provinces réparties entre 9 départements (fig. 1), et le département de La Paz qui, avec près de 30% de la population bolivienne, regroupe, sur 20 provinces, 450 cantons des 1 700 recensés en Bolivie (4).

Parmi les cartes réalisées à ces deux niveaux d'analyse, certaines établissent nettement des formes d'organisation spatiale récurrentes, coïncidant étroitement avec la répartition de la population de langue quechua ou aymara.

Langues parlées et répartition ethnique en 1992

Depuis 1950, les recensements ne retiennent plus l'appartenance à un groupe ethnique. En revanche, on dispose de la répartition de la population selon la langue usuelle pratiquée, ce qui n'exclut pas la connaissance d'autres idiomes par les individus recensés. On peut dès lors estimer que la langue parlée est un indicateur de l'appartenance ethnique (notamment dans les espaces où le métissage est réduit), bien que ces attributs ne soient pas équivalents sur le plan ethnographique.

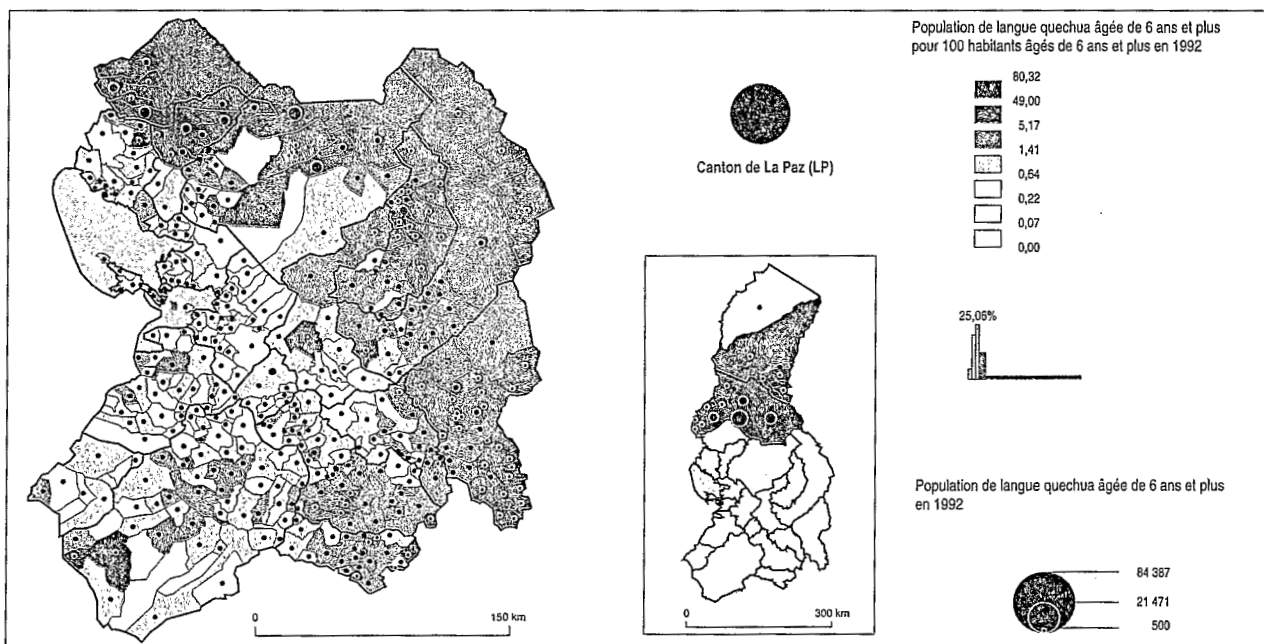
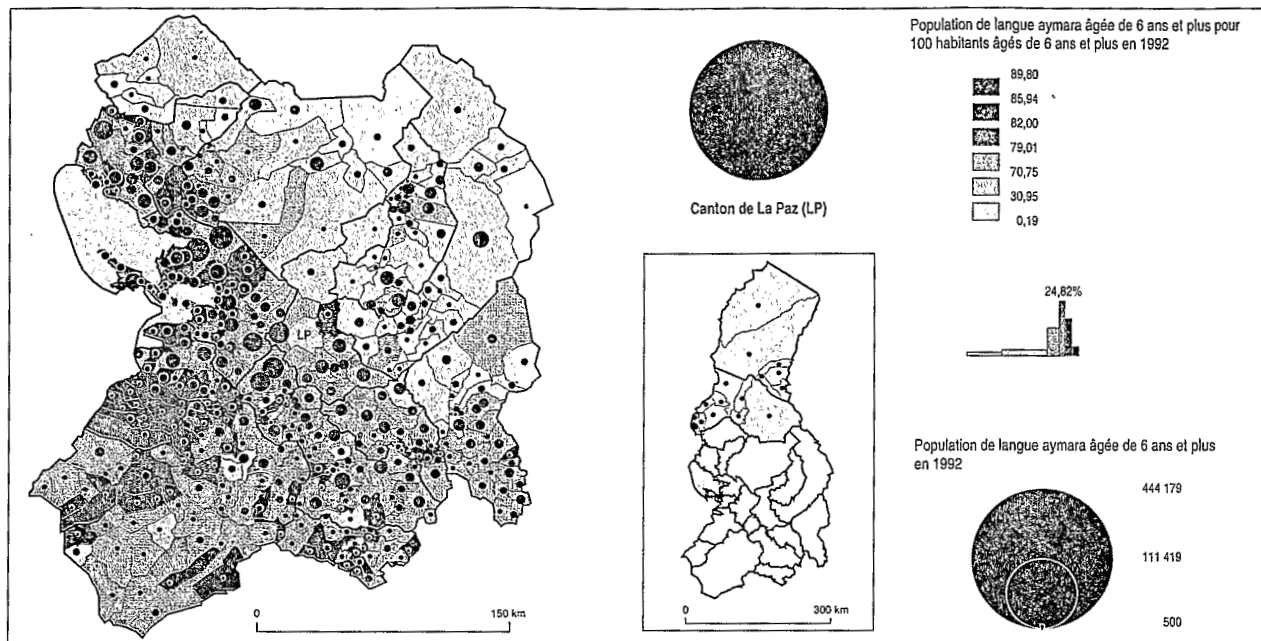
Les langues pratiquées en Bolivie sont les suivantes: espagnol (langue officielle depuis l'indépendance en 1825), aymara, quechua, guarani et d'autres langues correspondant à de petits groupes très localisés. Les langues aymara et quechua, enracinées régionalement et politiquement, continuent fort à structurer deux ensembles, comme en témoigne le vigoureux débat actuel sur la restauration d'une certaine forme d'un «pouvoir indigène» (5).

Les cartes des parlers aymara et quechua, au niveau national, montrent l'existence de deux véritables bastions linguistiques qui coïncident avec un enracinement ethnique préincanique. Le bastion aymara (fig. 2) s'étend sur la moitié sud du département de La Paz, où il correspond au berceau traditionnel de ce groupe, les environs du lac Titicaca, et se poursuit également sur la moitié ouest du département d'Oruro. Le bastion quechua (fig. 3) s'étend principalement sur la vaste région formée par la retombe orientale du massif andin et les vallées chaudes nommées *yungas* des départements de Cochabamba et de Chuquisaca, puis, avec un poids démographique moindre, sur le département de Potosi plus au sud. Quant à l'extension de peuplement quechua, dans la moitié nord du département de La Paz, elle correspond à un processus de migration vers les zones de colonisation de terres neuves, lors de la création de colonies agricoles.

Au niveau départemental, on observe, dans le département de La Paz, une juxtaposition des groupes aymara (fig. 4) et quechua (fig. 5). Cette implantation s'organise de part et d'autre d'un axe NO-SE correspondant au couloir de l'altiplano qui sépare la région de la cordillère de celle des vallées chaudes.

Conditions de vie

Le recensement de 1992 ne permet pas, comme la majorité des recensements d'ailleurs, de disposer d'indicateurs explicites du niveau de vie de la population, comme le revenu moyen des



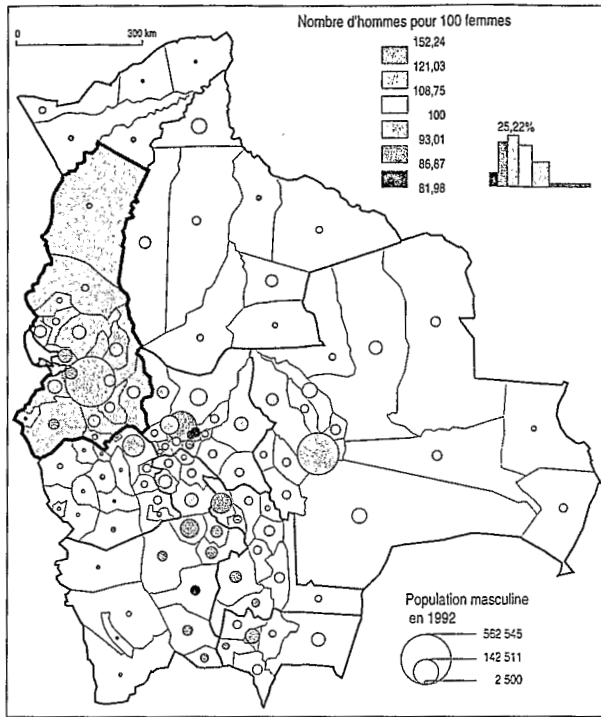
4. Département de La Paz: pourcentage de la population parlant aymara en 1992 (haut)

5. Département de La Paz: pourcentage de la population parlant quechua en 1992 (bas)

ménages. En revanche, ce recensement se compose de plusieurs tableaux portant sur l'éducation (analphabétisme), la santé (accès des populations aux soins), l'équipement des foyers (tab. A). À cela s'ajoute le taux de masculinité, dont les différences géographiques peuvent être interprétées comme indicateur de migration de travail en milieu traditionnel ou de colonisation de terres neuves. L'analyse de ce phénomène majeur s'impose en premier lieu.

• Taux de masculinité et migrations

En Bolivie, le nombre d'hommes pour 100 femmes est plus élevé dans les provinces où les groupes linguistiques quechua ou aymara sont très minoritaires. C'est le cas des départements de Santa Cruz, Beni et Pando, qui composent la plus grande part de l'*Oriente* bolivien, et du Nord du département de la Paz (fig. 6), «frontières» agricoles ayant accueilli, depuis 1950, de jeunes pionniers célibataires à la recherche de nouvelles terres



6. Bolivie nombre d'hommes pour 100 femmes

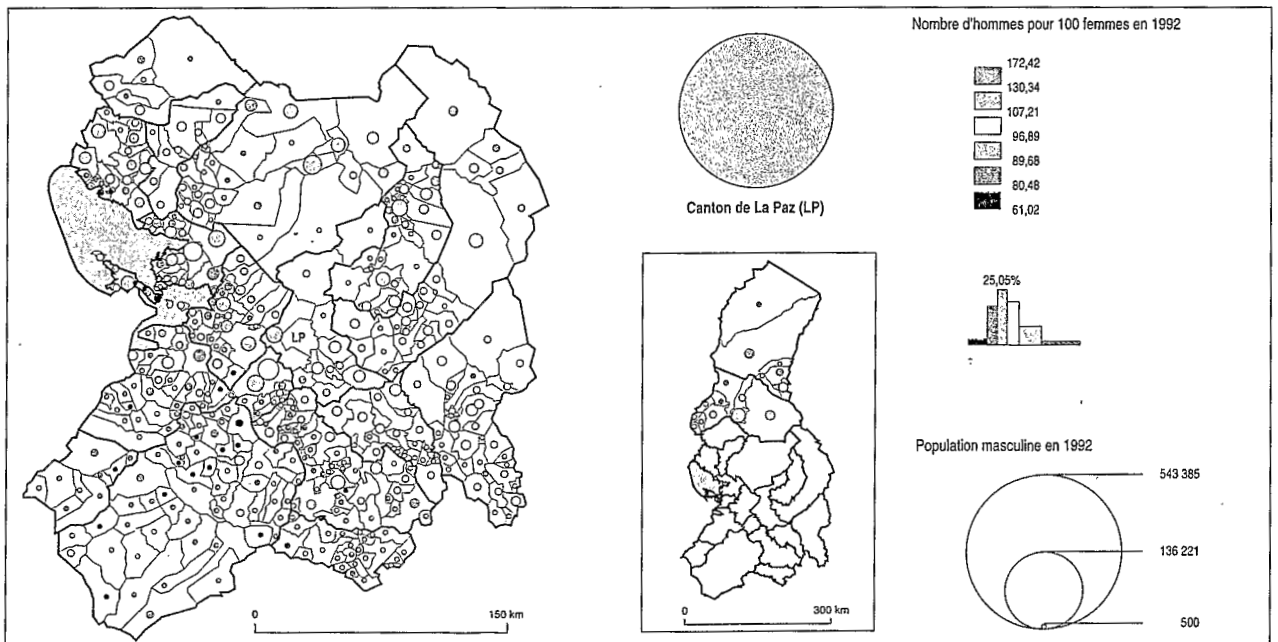
et fondant une famille plus tardivement qu'ailleurs. Dans les régions de peuplement plus ancien, quechua ou aymara, le nombre d'hommes est, en général, plus faible que celui des femmes: il s'agit là de zones de départ, surtout depuis 1960. Les villes de La Paz et Santa Cruz n'occupent, par leurs taux de masculinité

Indicateur	Bolivie	Dépt. de La Paz
% de population parlant quechua	28,1	7,8
% de population parlant aymara	19,3	51,3
Nombre d'hommes pour 100 femmes	97,6	96,8
% d'analphabètes	14,8	12,4
% de population sans accès aux soins	9,8	17,2
% de logements avec eau	57,5	62,2
% de logements avec sanitaires	42,8	37,0

A. Quelques indicateurs démographiques et de conditions de vie

respectifs, qu'une position intermédiaire du fait de leur attraction sur les migrants actifs des deux sexes.

La carte du département de La Paz, établie sur un maillage administratif plus fin (fig. 7), montre que l'espace de peuplement dominant quechua présente un rapport de masculinité semblable à celui des terres neuves en voie de colonisation de l'Oriente et du Nord du département. Au contraire, la région qui forme le vieux socle aymara est caractérisée par des taux de masculinité faibles. Cela tient à un type de migration de travail particulier, où les hommes partent travailler dans les villes, ne revenant que pour les semailles et les récoltes, tandis que les femmes restent sur place, entretenant les propriétés et gardant les enfants. Si l'on observe au niveau national une nette correspondance entre une forte présence aymara et quechua et de faibles valeurs du taux de masculinité, cette relation s'efface au niveau départemental, où l'on note que le peuplement quechua présente un taux de masculinité élevé caractéristique des zones de colonisation nouvelle.



7. Département de La Paz: nombre d'hommes pour 100 femmes

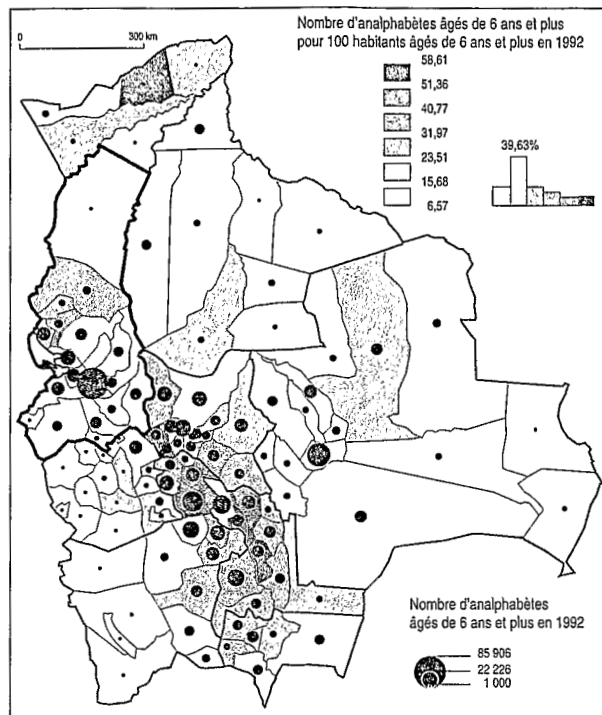
• *Analphabétisme*

Un tableau du recensement de 1992 répartit la population selon le niveau d'éducation atteint. La catégorie «analphabètes» y représente un effectif de 947 000 habitants, soit 14,8% de la population totale (tab. A).

Sur le plan national, la répartition de l'analphabétisme (fig. 8), dans ses taux les plus forts, est marquée nettement dans l'aire linguistique quechua, y compris dans ses zones d'expansion extérieures au département de La Paz. Au contraire, le «territoire linguistique» aymara atteste un taux d'analphabétisme ne dépassant pas 25%. Une analyse superficielle autoriserait à conclure que le groupe quechua est sous-scolarisé...

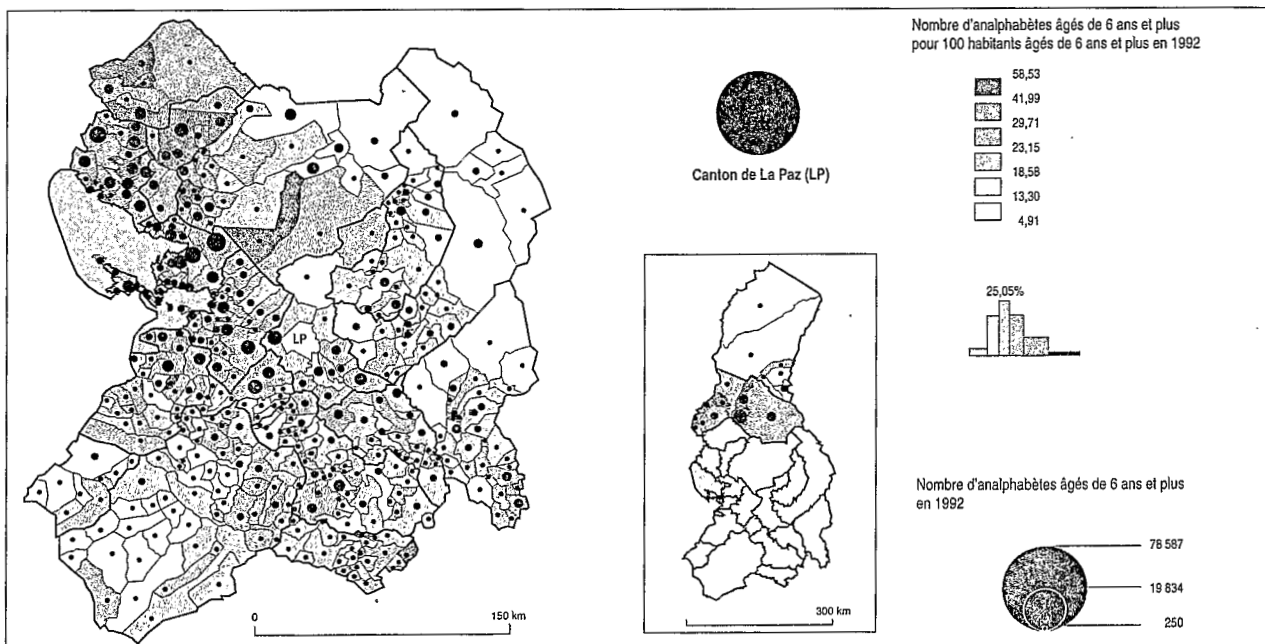
Or la carte du département de La Paz réfute cette conclusion prématurée (fig. 9). L'analphabétisme y présente en effet une répartition paradoxale: la périphérie sud-ouest de la cordillère, vieux foyer du peuplement aymara avec les provinces de Pacajes et Pando, de même que le Nord-Est du département et les provinces d'Inquisivi et de Yungas du Nord, sont relativement peu touchés, avec moins de 20% d'analphabètes dans la population totale. En revanche, le grand couloir altiplanique de circulation, qui correspond aussi à un axe de contact ethnique intense, est caractérisé par un conglomérat de cantons imbriqués où l'analphabétisme peut atteindre 30% de la population totale. Cette situation se prolonge et s'aggrave sur l'ensemble des cantons du quart nord-ouest du département, jouxtant la région du lac Titicaca, pourtant anciennement marquée par la présence de l'administration.

Toutefois les différences de taux de scolarisation doivent être analysées avec une certaine prudence. Les campagnes aymara ont moins d'hommes, et plus de femmes traditionnellement moins scolarisées: le groupe possède donc, globalement, des

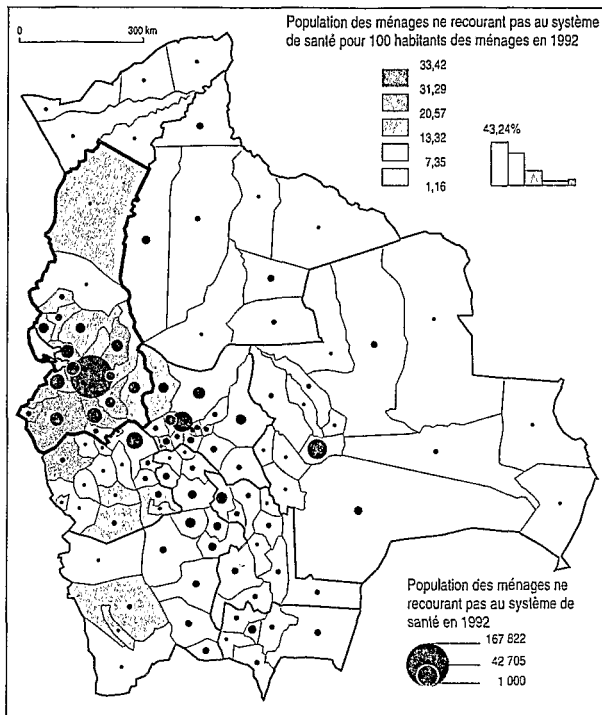


8. Bolivie: pourcentage d'analphabètes dans la population

taux moins bons. Dans le couloir de l'altiplano, l'espagnol cède de la place aux langues indigènes, témoins de la fixation de populations venues de régions rurales traditionnelles depuis une trentaine d'années et qui continuent à s'exprimer dans leur langue d'origine.



9. Département de La Paz: pourcentage d'analphabètes dans la population



10. Bolivie: pourcentage de la population déclarant n'avoir accès à aucun système de santé

• *Difficultés d'accès au système de santé*

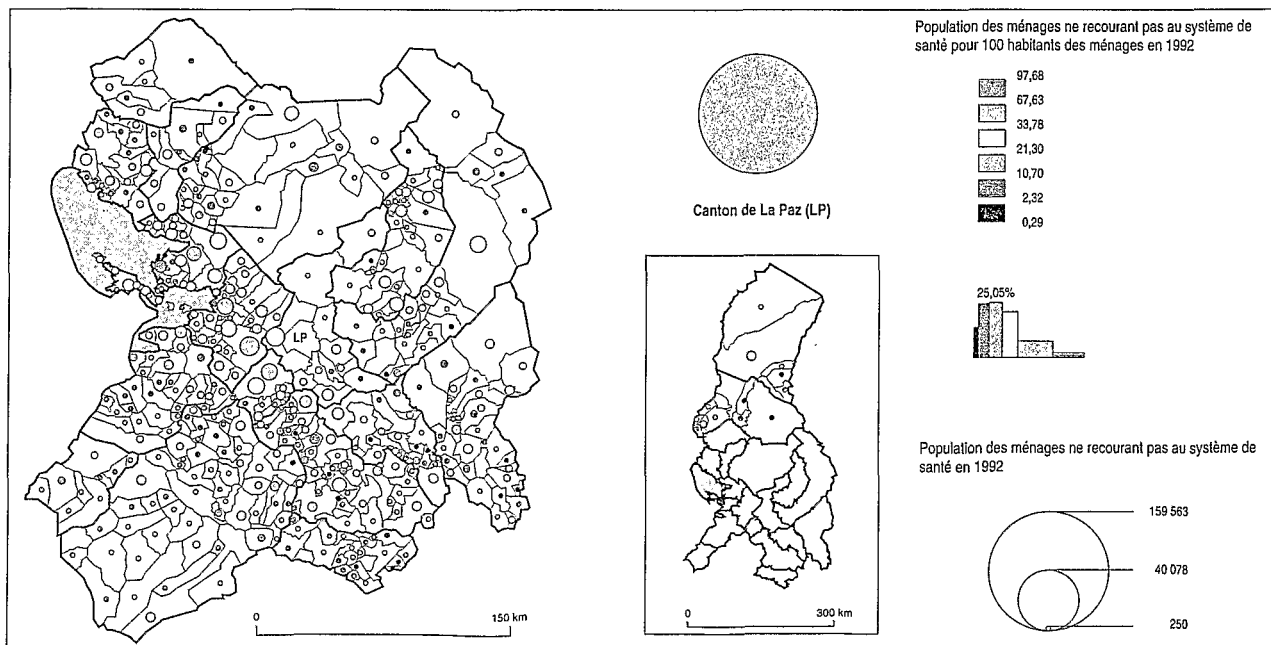
629 000 habitants, soit 9,8% de la population bolivienne, déclarent n'avoir aucun accès au système de santé. Au niveau national, les provinces qui recourent l'aire linguistique aymara sem-

blent les plus affectées par cette situation de laissés pour compte (fig. 10). On pourrait déduire, à partir de cette observation, que le groupe aymara est le plus défavorisé pour l'accès au système de santé. Mais, dans le département de La Paz, la ligne de partage linguistique ne correspond pas (fig. 11) au clivage linguistique. Néanmoins, dans les cantons à forte population parlant quechua, l'accès aux soins semble plus intense que dans les cantons aymaras, sauf à proximité du lac Titicaca. Ces situations diversifiées traduisent des différences de niveau économique, confirmées par d'autres catégories du recensement: les recours aux soins privés ou aux pharmacies sont plus intenses dans les cantons à forte implantation quechua. Les différences de comportement doivent être appréciées avec un certain recul par rapport aux statistiques: il est évident que les rudes terroirs de la cordillère sont très défavorisés et que la médecine privée ne peut s'épanouir dans des milieux pauvres et restés très traditionnels.

• *Taille inégale des foyers*

À l'échelle du pays, le nombre de personnes par foyer est plus fort dans les zones pionnières (fig. 12). Cela est sans doute dû à la médiocrité des conditions d'habitat. Comme les colons sont majoritairement de langue quechua, une coïncidence apparaît entre la pratique de cette langue et un nombre élevé de personnes par foyer. Mais il s'agit seulement d'une coïncidence, le moteur du processus se trouvant dans la colonisation de terres neuves.

Dans le département de La Paz, le nombre de personnes par foyer varie de 1,94 à plus de 5 (fig. 13). Or, ce nombre se situe en général entre 4,07 et 4,64 dans la zone d'habitat à dominante quechua, et dépasse 5 dans les deux provinces pionnières du Nord. En revanche, dans la partie sud du département, noyau aymara andin de la cordillère (provinces de Pacajes, Pando, Villaruel et Ingavi), le nombre de personnes par foyer varie le

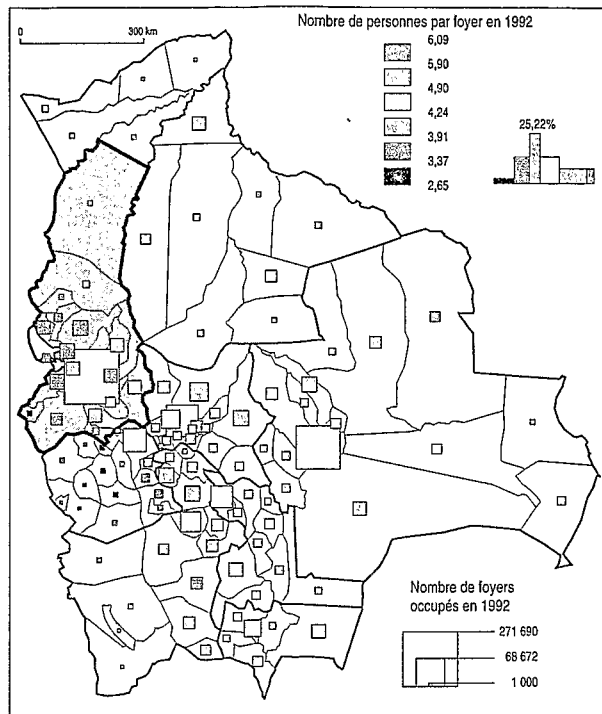


11. Département de La Paz: pourcentage de la population déclarant n'avoir accès à aucun système de santé

plus souvent entre 1,94 et 3,77. De telles différences signalent un dépeuplement sensible du secteur sud, dont on sait qu'il correspond à une région de départ préférentiel d'hommes jeunes et adultes vers La Paz et El Alto, les femmes et les personnes âgées continuant à s'occuper des terres et des troupeaux.

L'étude des liens entre répartition ethnique et conditions de vie en Bolivie à deux niveaux d'analyse permet d'éviter de graves contresens d'interprétation. Une simple analyse au niveau national amènerait presque inéluctablement à conclure à la ségrégation des Indiens. Pourtant, les milieux quechua et aymara sont différents par tradition historique et culturelle, et les « plaques » de civilisation ne font pas que se heurter et produire des lignes des fractures. Elles glissent et s'interpénètrent, avec des vitesses différentes et des caractères propres à leurs strates historiques différentes. Plus qu'à la ségrégation Indien et non-Indien, l'analyse à deux niveaux conduit à s'interroger sur les différences entre les mondes aymara et quechua, à l'analyse des critères sur lesquels elles apparaissent et à leur pérennité.

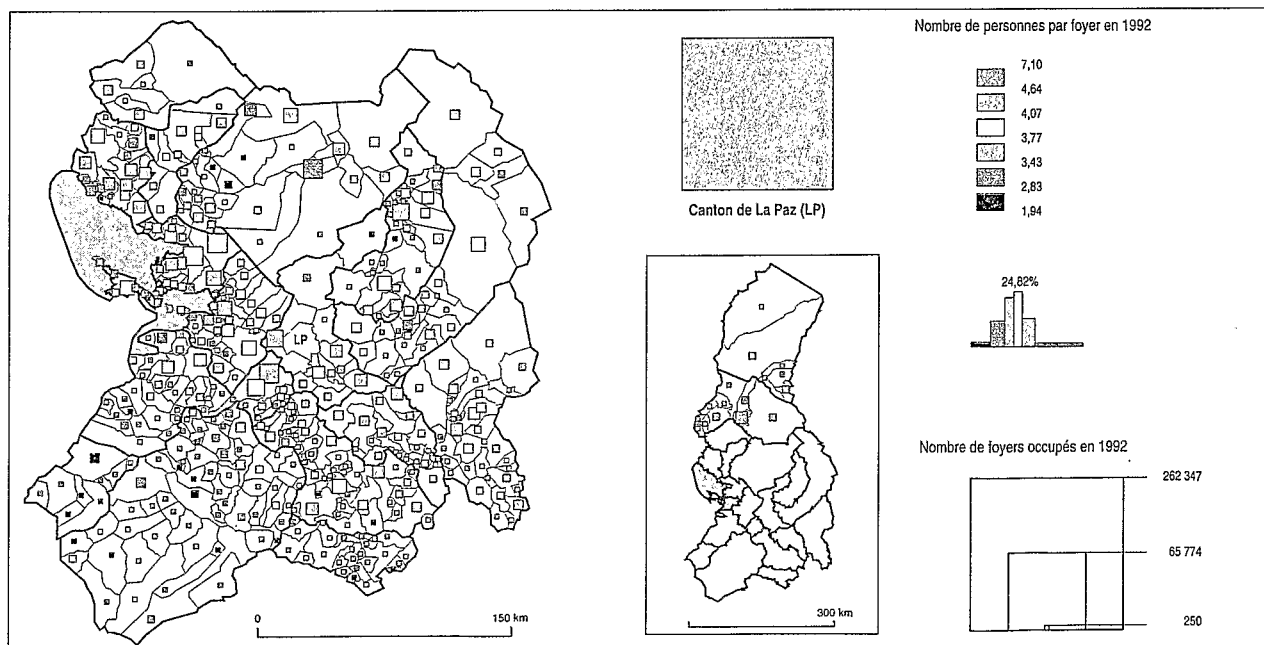
- (1) Selon le secrétariat du GATT.
- (2) Cf. OSBORNE H., 1964, *Bolivia. A land divided*, Oxford University Press.
- (3) Un premier document de travail est déjà paru: ORSTOM, CORDEPAZ, UMSA, GIP RECLUS, 1995, *Populations et conditions de vie dans le département de La Paz, Bolivie*, 1995, 82 p.
- (4) En raison de la grande disparité, d'une part dans la finesse du maillage cantonal entre le Nord et le Sud du département, et, d'autre part, sur le plan démographique, entre le canton de La Paz et les autres cantons du département, les cartes relatives au département de La Paz se décomposent de façon suivante: à gauche, le Sud du département avec un habillage en trait gras représentant les provinces; au centre, l'ensemble des provinces du département avec, pour les deux provinces les plus septentrionales (F. Tamayo et A. Iturralde), les limites des cantons en trait fin. Localisé arbitrairement au-dessus de cette carte, un cercle proportionnel à la population ou aux foyers du canton de La Paz, beaucoup plus peuplé car l'on y trouve les villes de La Paz et d'El Alto; enfin, la légende figure sur la droite.
- (5) En 1950, le dernier recensement donnant la répartition ethnique en Bolivie indiquait que 63% de la population était d'origine indienne.



12. Bolivie: nombre de personnes par foyer

trairement au-dessus de cette carte, un cercle proportionnel à la population ou aux foyers du canton de La Paz, beaucoup plus peuplé car l'on y trouve les villes de La Paz et d'El Alto; enfin, la légende figure sur la droite.

(5) En 1950, le dernier recensement donnant la répartition ethnique en Bolivie indiquait que 63% de la population était d'origine indienne.



13. Département de La Paz: nombre de personnes par foyer